



HAL
open science

Avatars d'un tableau. L'inachèvement emblématique du Serment du Jeu de Paume

Laurent Loty

► **To cite this version:**

Laurent Loty. Avatars d'un tableau. L'inachèvement emblématique du Serment du Jeu de Paume. Dix-Huitième Siècle, 2009, Individus et communautés à l'époque des Lumières, numéro spécial en forme de dictionnaire, illustré par vingt dessins de David pour le Serment du Jeu de Paume, et proposé par Y. Citton et L. Loty (41), pp.27-41. hal-04036323

HAL Id: hal-04036323

<https://hal.science/hal-04036323>

Submitted on 5 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INDIVIDUS ET COMMUNAUTÉS À L'ÉPOQUE DES LUMIÈRES

Numéro spécial en forme de dictionnaire, illustré par vingt dessins de David pour *Le Serment du Jeu de Paume*, proposé par Yves Citton et Laurent Loty

Notre présent hérite des transformations qui ont reconfiguré les rapports entre *individus* et *communautés* dans les pratiques sociales, la pensée, l'art et la littérature de l'époque des Lumières et de la Révolution. Pour mesurer la complexité de ce moment historique ainsi que ses enjeux actuels, il faut saisir *l'individuation* et *le commun* dans leurs complémentarités, leurs interpénétrations et leurs solidarités, bien plus que dans leur opposition. S'écartant des évidences trompeuses véhiculées par les mots d'« individualisme », de « communisme » ou de « communautarisme », les dix-huit articles rassemblés dans ce dossier pratiquent, chacun à sa manière et sur des objets d'étude volontairement *excentrés*, une démarche caractérisée par *l'indisciplinarité* et par une perspective d'*actualisation* des problèmes abordés.

Les contributions réunies forment elles-mêmes une sorte de communauté, riche d'une diversité agencée sous la forme d'un dictionnaire tressant de multiples renvois d'une entrée à l'autre. Sous les auspices de l'ébauche du *Serment du Jeu de Paume* par David, dont l'inachèvement et le destin mouvementé (davantage encore que la scène représentée) peuvent servir d'emblème à ce dossier, ce sont des processus d'émergence et de constitution, de délitement et de ravau-dage qu'analyse cette ébauche d'abécédaire, à l'occasion des entrées *Avatars d'un tableau*, *Communion (républicaine)*, *Divorce*, *Esprit de corps*, *Essaim*, *Fraternité*, *Inoculation*, *Isolement*, *Métempsyose*, *Mœurs (État de)*, *Polype*, *Public*, *Réseau*, *Sensibilité*, *Solitaires*, *Université* et *Utopie (des femmes)*, précédées d'un *Avant-Propos* qui problématise la définition de quelques termes de base.

La seconde partie de cette livraison propose un ensemble de 20 articles portant sur l'histoire, l'histoire des idées, la littérature (notamment 4 études sur Sade) et les sciences.

Des *Notes de lecture*, portant sur près de 200 ouvrages récents consacrés au 18^e siècle, en forment la troisième partie.



ISBN : 978-2-7071-5790-4 Prix TTC : 44 €

Individus et communautés

DIX-HUITIÈME
SIÈCLE n° 41 2009

DIX-HUITIÈME SIÈCLE n° 41 2009



Individus et communautés

DIX-HUITIÈME SIÈCLE

revue annuelle

publiée par

la Société française d'étude du 18^e siècle,
soutenue par l'Institut des sciences humaines
et sociales du CNRS

41

2009



La Découverte

Toutes les photographies de dessins extraits du *Serment du Jeu de Paume* de David ont été fournies par l'agence photographique de la Réunion des Musées Nationaux.

INDIVIDUS ET COMMUNAUTÉS À L'ÉPOQUE DES LUMIÈRES

*Numéro spécial
en forme de dictionnaire,*

*illustré par vingt dessins de David
pour Le Serment du Jeu de Paume*

et proposé par

Yves CITTON & Laurent LOTY

avec

Basile BAUDEZ

Marie-Françoise BOSQUET

Philippe CORNO

Olivier DELERS

Pierre HARTMANN

Antoine HATZENBERGER

Erik LEBORGNE

Rudy Le MENTHEOUR

Anne-Rozenn MOREL

Paul PELCKMANS

Jean-François PERRIN

Martial POIRSON

Éric PUISAIS

Anne SAADA

Catriona SETH

Charles WOLFE

AVATARS D'UN TABLEAU

L'INACHÈVEMENT EMBLÉMATIQUE DU *SERMENT DU JEU DE PAUME*

David n'a jamais achevé le *Serment du Jeu de Paume* que l'Assemblée nationale lui avait commandé. Le 20 juin 1789, le serment quasi unanime que prêtent les députés, de ne pas se séparer avant d'avoir donné une Constitution au royaume, est un moment majeur de l'émergence de la communauté nationale. À l'état d'ébauche (cette ébauche que nous reproduisons sur notre couverture), la toile inachevée est profondément révélatrice. Elle témoigne de la complexité des relations entre individu et Nation qui se sont nouées, au fur et à mesure des processus qui ont mené à l'événement de 1789, à la commande du tableau en 1790, à l'exposition du dessin préparatoire en 1791, puis à l'abandon de la toile entre 1792 et 1801. L'ébauche démystifie l'illusion d'un achèvement du chef d'œuvre de David, entretenue par les gouvernements qui ont suivi la Restauration. Par son allure étrange, elle fait écho à de nombreuses questions posées par notre réflexion collective sur « individus et communautés », réflexion qui s'élabore en un moment de fortes interrogations sur les idées et les réalités que recouvrent les mots Nation, Constitution, Mondialisation, Individu, Communauté, Individualisme ou Communautarisme (*voyez AVANT PROPOS*).

Entre le 17 et le 27 juin 1789, les députés du tiers état ont réussi à mettre fin à la division en trois ordres et ont dès lors donné naissance à une nouvelle communauté nationale. Depuis le début des états généraux réunis en mai à Versailles, le tiers état exige le vote par tête et non par ordre. Quelques membres du clergé ont rejoint le tiers entre le 13 et le 16 juin. Le 17 juin, sur proposition de Sieyès, le tiers se déclare « Assemblée nationale ». Le 19, le clergé vote la réunion au tiers par 149 voix contre 137. Le roi

décide alors de tenir une séance royale et suspend les assemblées. Le 20 juin, le président du tiers, Bailly, refuse de se soumettre, Guillotin suggère de se réunir non loin, à la salle du Jeu de Paume. Tandis que Sieyès propose de monter à Paris, Mounier met tout le monde d'accord en proposant un arrêté qui engage les députés à prêter serment de rester unis (« partout où ses membres sont réunis, là est l'Assemblée nationale »), « jusqu'à ce que la constitution du royaume soit établie et affermie sur des fondements solides ». Le 23 juin, le roi casse l'arrêté mais le tiers refuse de quitter la salle, Mirabeau déclarant « que nous sommes ici par la volonté du peuple et que nous n'en sortirons que par la puissance des baïonnettes ». Le 27 juin, le roi cède et le 9 juillet l'Assemblée se proclame Assemblée nationale constituante, cependant que le roi continue à réunir des troupes autour de Paris.

Les serments du 17 et du 20 juin sont le moment symbolique de suppression des trois ordres. Ceux-ci n'étaient pas des communautés au sens strictement juridique d'Ancien Régime (notamment parce qu'ils n'avaient pas le droit de s'assembler sans la permission du roi, voyez l'article COMMUNAUTÉ dans l'*Encyclopédie*, III, 1753), mais la nouvelle communauté nationale les érige *a posteriori* en ci-devant communautés anti-nationales. Le 20 juin est aussi le jour de naissance d'une idée neuve de la Constitution, non plus un ensemble de lois fondamentales et coutumières, mais un texte qui doit organiser la Nation, établir une harmonieuse combinaison entre tous les individus et toutes les parties de ce Tout et, selon les espérances d'un Condorcet, mettre en place une dynamique de leurs interactions favorable au bien-être de chacun et de tous. Il s'agit bien du moment historique de transfert de la souveraineté¹.

Mais le serment des députés s'oppose à des forces puissantes, habituées à user de fortes représentations symboliques. Le 4 février 1790, la monarchie tente de présenter comme fondateur le serment de respecter la nouvelle constitution prononcé par les députés en présence du roi. C'est probablement la raison pour laquelle l'intérêt des révolutionnaires se déplace de la célébration

1. Voir Timothy Tackett, *Par la volonté du peuple. Comment les députés sont devenus révolutionnaires* [*Becoming a Revolutionary. The Deputies of the French National Assembly and the Emergence of a Revolutionary Culture (1789-1790)*, 1996 en anglais], Paris, Albin Michel, 1997.

du 17 juin vers celle du 20 juin (c'est l'assemblée souveraine qui a été à l'origine de la Constitution²), et c'est sans doute aussi la raison pour laquelle David se voit commander le tableau du *Serment du Jeu de Paume*, par le club des Jacobins puis par l'Assemblée.

Les questions de l'origine politique de la commande et de l'identification des députés dans la composition d'ensemble mettent en évidence les tensions entre individu(s) et communauté(s) qui sont en jeu dans l'élaboration du *Serment*. Après que David a probablement déjà conçu le projet du *Serment* au printemps 1790³, le 28 octobre 1790, Dubois de Crancé dépose au club des Jacobins une motion pour en appeler à peindre le Serment, et propose David, qui accepte en intervenant ainsi pour la première fois aux Jacobins. Or, le projet suscite immédiatement la question de la visibilité des individus qui ont participé à ce serment collectif et unanime. Le député Dillon qui n'avait pu être présent ce jour-là demande à y figurer ; le noble Noailles espère être peint dans le lointain ; un autre Jacobin intervient en faveur des députés suppléants ; un quatrième souhaite qu'on supprime du tableau ceux qui ont « déserté la bonne cause⁴ ». Le club charge aussi Mirabeau de rédiger une adresse à l'Assemblée, qui est lue le 6 novembre 1790, et approuvée par le président Barnave. Enfin, le 29 décembre, les Jacobins lancent auprès des membres de tous les clubs affiliés aux Jacobins une souscription de 3 000 actions de 24 Livres pour la gravure du *Serment*, qui doit financer le tableau, le cadre et la gravure. David promet une deuxième planche « pour faciliter l'explication du tableau » avec « les noms des députés qui y sont représentés⁵ ». La commande provient donc à la fois

2. Claude Langlois, *Les sept morts du roi*, Paris, Anthropos, 1993.

3. Voir l'ouvrage passionnant de Philippe Bordes, mine d'informations historiques et iconographiques pour toute cette étude : *Le Serment du Jeu de Paume de Jacques-Louis David : le peintre, son milieu et son temps, de 1789 à 1792*, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 1983, 265 p.-[117] p. de planches ; ainsi que Fernand EVRARD, « Le Serment du Jeu de Paume dans l'œuvre de David » (*Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise*, 26^e année, 1924), Versailles, M. Mercier, 1926, pag. séparée, 27 p. ; et Armand Brette, *Le Serment du Jeu de Paume*, Paris, 1893.

4. Voir Philippe Bordes, œuvre citée, p. 49.

5. Voir Fernand Evrard, œuvre citée, p. 7.

d'individus, d'un groupe appelé à devenir un *parti* majeur de la Révolution, et de l'Assemblée nationale. David se fait soutenir par Dubois-Crancé, Mirabeau et Barnave, trois des quatre têtes peintes sur l'ébauche finale, mais il est compréhensible d'accorder une place importante aux deux derniers, les plus grands orateurs de la Constituante. David est soutenu par les Jacobins, mais en automne 1790, si La Fayette et Sieyès les ont déjà quittés, le mot « jacobinisme » n'existe pas encore, la scission avec les Feuillants n'a pas encore eu lieu, et le club réunit aussi bien Mirabeau et Barnave, qui n'ont pas encore été déclarés traîtres à la Nation, que Pétion et Robespierre, dont David ne se rapprochera que plus tard. Les Jacobins, c'est encore le nom que le club breton a pris en octobre 1789 lorsque, transformé en « Société des Amis de la Constitution », il s'est installé dans le réfectoire de l'église des Jacobins.

De novembre 1790 à mai 1791, David travaille à la fois à la composition d'ensemble et aux détails des groupes et des individus. David va-t-il représenter un collectif ou des individualités, une Nation unie ou des factions? Va-t-il peindre des anonymes, des héros devenus traîtres, des absents qui méritent de la Patrie? Deux des trois carnets de croquis ont été conservés. Par confrontation avec le dessin d'ensemble, ils révèlent que David a dessiné des portraits d'individus remarquables, en s'inspirant d'ailleurs de Raphaël, Michel Ange ou Poussin⁶ : Bailly prêtant serment debout sur une table, Barère prenant des notes pour *Le point du jour*, Grégoire, le père Gérard, Prieur de la Marne, Dupont de Nemours, Mirabeau, Sieyès assis, quelques autres encore. Mais la question de l'identification, esthétiquement et politiquement problématique, est loin d'être tranchée lorsque David achève son dessin préparatoire, qu'il expose dans son atelier fin mai 1791, puis au Salon de septembre en précisant : « L'artiste, dans ce dessin, n'a point eu en vue de rendre les vraisemblances qu'il réserve pour le tableau, mais de donner une juste idée de la composition totale du morceau qu'il doit exécuter⁷. » Selon Philippe Bordes, « en septembre 1791, lors de l'exposition

6. Voir Virginia Lee, « Jacques-Louis David : The Versailles Sketchbook I » et « Jacques-Louis David : The Versailles Sketchbook II », *The Burlington Magazine* 111, n° 795, 1969.

7. Philippe Bordes, œuvre citée, note 136, p. 104.

du dessin achevé, un grand nombre d'identifications, même parmi les plus importantes, sont toujours disponibles » (p. 44).

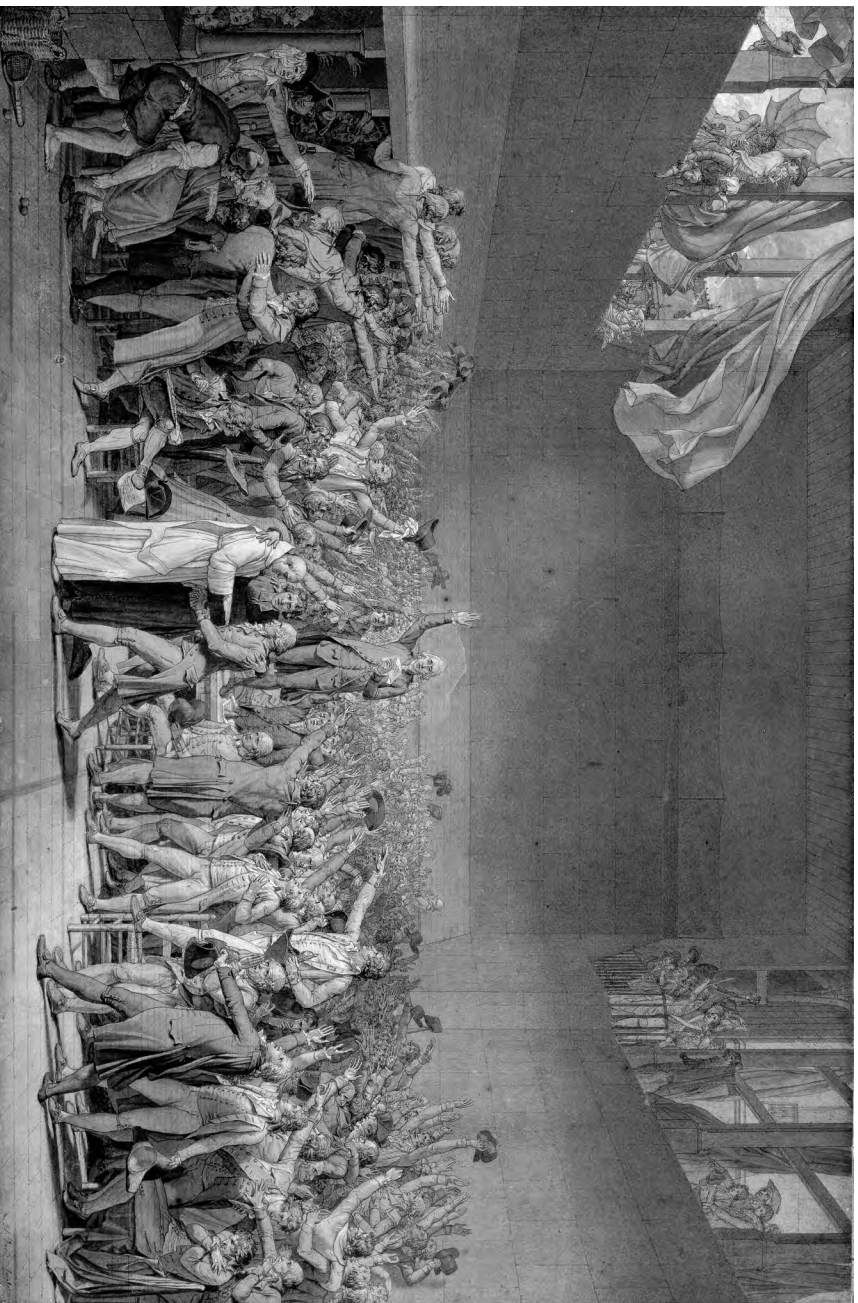
Pour préparer le tableau final, David a composé un dessin monochrome, à la plume et à l'encre brune, avec quelques reprises à l'encre noire, avec lavis brun et rehauts de blanc, de 66 cm de haut sur 101,2 cm de large. L'image se prête à de nombreuses variations de la focalisation du regard, qui peuvent moduler le sens du Serment, selon qu'on appréhende le dessin dans sa totalité, qu'on se concentre sur plusieurs de ses parties, ou que l'on ajuste son regard sur des détails. Le dessin préparatoire fait voir de nombreuses choses qui n'existent pas sur la toile inachevée, à commencer par la composition d'ensemble : un assemblage complexe de figures individuelles, de petits groupes discernables au premier plan, et d'une masse de centaines de représentants de la Nation qui occupent la grande salle jusqu'aux bords des trois murs de la scène. La plupart des députés ont le bras levé en direction du président de l'Assemblée, Bailly, au centre du dessin, debout sur une table, qui prête lui-même serment et s'intègre donc dans la communauté ainsi formée. L'impression d'unanimité n'empêche pas le repérage de postures singulières d'individus ou de groupes, si bien qu'il y a à la fois unité d'action et liberté individuelle. Le serment « lie des énergies », et « c'est du fond de chaque vie individuelle que monte la parole dite en commun⁸ ».

En représentant la scène comme la formation d'une volonté générale par l'agrégation de toutes les volontés individuelles, David crée une rupture dans l'esthétique de la peinture d'histoire contemporaine, en la faisant échapper à un ordonnancement propre à la célébration d'une transcendance, qu'il s'agisse de Dieu ou d'un Roi éclairé par le divin ou les Lumières. Considérées dans cet ensemble, les figures individuelles échappent aussi à l'usage courant de l'allégorie. Finalement, non sans rapport avec la peinture célébrant la révolution américaine, David déplace l'idéalisation néoclassique, à l'occasion d'un événement qui inaugure une nouvelle ère de l'idée de Héros, de Peuple et de Patrie. Le dessin fait voir aussi ce que David prévoyait de reproduire sur les parties découpées puis perdues de la toile restée à l'état débauche : la moitié haute et environ un tiers de sa largeur. À la droite du dessin, David représente

8. Jean Starobinski, 1789. *Les emblèmes de la Raison* [1973 en italien], Paris, Flammarion, 1979, p. 65 et 66.

Martin Dauch, l'unique député qui avait refusé de prêter serment (*voyez* ISOLEMENT), et qui avait écrit « opposant » à côté de sa signature : fait divers et représentation paradoxale, exception qui souligne la liberté avec laquelle tous les autres députés ont prêté serment à l'unisson (*voyez* PUBLIC, ESSAIM et SOLITAIRES). À la gauche du dessin, David représente un vieillard qui prête serment, soutenu par l'unique homme du peuple représenté dans la salle, portant le bonnet phrygien des futurs sans-culottes (le 20 juin, deux députés malades s'étaient fait transporter au Jeu de Paume). Derrière le vieillard, dans une galerie, on distingue des spectateurs, moins visibles toutefois que ceux qui, de chaque côté de l'immense mur vide qui occupe la moitié haute du dessin, assistent au Serment, du haut des fenêtres en haut à gauche et à droite. Ce sont eux qui pourront communiquer la nouvelle en premier. C'est là que l'on voit ceux qui sont absents de la représentation de la Nation : des pauvres, des femmes – *voyez* UTOPIE (DES FEMMES) – ou des enfants incarnant les citoyens futurs, que David place à la diagonale du vieillard. C'est aussi d'une des fenêtres que David fait voir la chapelle royale de Versailles (en réalité invisible depuis la salle), qui est frappée par la foudre, tandis que le vent agite puissamment les rideaux. Enfin, l'ébauche ne peut pas faire prendre conscience de l'artifice que David utilise pour l'ensemble de la composition : placer Bailly au centre de la salle, face aux spectateurs de l'œuvre, les quelques individus reportés sur l'ébauche de la toile étant placés devant lui, mais tous les autres députés de la salle se trouvant dans son dos, alors que le 20 juin 1789, Bailly s'adressait aux députés qui, face à lui, remplissaient toute la salle. L'ébauche, elle, dispose seulement à la craie les quelques figures qui sont placées au premier plan devant un Bailly lui-même quasi imperceptible, le tout dans un étrange halo de blanc et de gris, d'où surgissent quatre têtes peintes.

Entre l'achèvement du dessin préparatoire et son exposition au Salon a eu lieu la fuite du roi à Varennes (du 20 au 21 juin 1791), une scission au club des Jacobins et la création du club des Feuillants (le 16 juillet), l'organisation par les Cordeliers d'une pétition (que signe David) pour la déchéance du roi au Champ-de-Mars le 17 juillet, journée qui s'achève par un massacre, La Fayette, envoyé par Bailly, ayant fait tirer sur la foule. Un critique du dessin exposé



David, Dessin préparatoire, esquisse du *Serment du Jeu de Paume*, 1791, lavés, plume, rehauts de blanc, 0,66 m x 1,01 m, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon.

au Salon trouve que « toutes les têtes sont parlantes, quoiqu'elles ne ressemblent pas », un autre accuse son anti-monarchisme, un troisième au contraire n'admire que la figure qui incarnerait Robespierre et dénonce ce « faquin » de Barère⁹. Est-ce parce que Barère (qui sur le dessin prend des notes pour *Le point du jour*) s'en prend à Marat (que David représente à la fenêtre avec *L'ami du peuple*) ? Barère sera pourtant soutenu plus tard par Robespierre quand les Jacobins le dénonceront pour sa modération. Mais c'est que les temps ne sont plus à l'unanimité du 20 juin 1789, même si le même Barère obtient, deux jours avant la dissolution de la Constituante, le 28 septembre 1791, l'adoption d'un décret de l'Assemblée pour que le futur tableau de David soit financé par le Trésor, et placé à l'Assemblée.

David a commencé à travailler au tableau définitif. La toile de plus de six mètres sur dix est confectionnée à l'automne. Le 4 octobre 1791, *Le Moniteur* publie l'appel suivant : « M. David prie les députés qui se seront trouvés à Versailles au Serment du Jeu de Paume dont il n'a pu peindre la figure, de bien vouloir lui envoyer leurs portraits gravés, à moins qu'ils ne fassent un voyage à Paris dans l'espace de temps qu'il sera à faire son tableau, qu'il présume être de deux années. Dans ce cas, ils auraient la bonté de venir le trouver à son atelier aux Feuillants. » Dupont de Nemours, Rabaut Saint-Étienne, Grégoire, Prieur de la Marne ou Barère sont venus à l'atelier. David a reproduit quatre têtes sur la toile : Michel Gérard, dit le père Gérard, est ce laboureur arrivé aux états généraux en costume de paysan breton, salué par le roi le 2 mai 1789 d'un « Bonjour, bonhomme ! », devenu une figure populaire et que David représente les mains jointes, comme si cette incarnation du Peuple reconnaissait le caractère sacré du moment. Les trois autres têtes peintes, posées sur des corps héroïques, sont celles de Dubois-Crancé, Mirabeau et Barnave. Les deux derniers ont été consacrés comme héros de la Nation (le corps de Mirabeau entre au Panthéon le 4 avril 1791), mais sont peu à peu considérés comme vendus à la cour (lors de la dépanthéonisation de Mirabeau, remplacé par Marat, le 21 septembre 1794, David déclarera : « Que le vice, que l'imposture fuient du Panthéon. Le peuple y appelle

9. Philippe Bordes, œuvre citée, p. 70.

celui qui ne se trompa jamais. »). L'évolution de David semble dater d'avril 1792, quand son ami André Chénier dénonce désormais « la démence du stupide David » qu'il a loué auparavant.

Le 10 août 1792, jour de la République, c'est une toile toujours inachevée qui a été détériorée par sept coups de baïonnettes alors qu'elle était au Louvre. Le 17 septembre 1792, David est élu à la Convention. Certes, il demande en 1793 des nouvelles de la souscription (il ne reçoit que 993 Livres après les 5 631 collectées en juin 1791), et prépare une gravure avec Vivant Denon revenu à Paris fin 1793, mais l'ébauche semble abandonnée. À la chute de Robespierre, dont il s'est rapproché avant de devenir le grand ordonnateur des fêtes de la Convention, David passe environ un an en prison. En octobre 1795, David demande un local pour achever le *Serment*, et lors de la résurgence néo-jacobine du Directoire, des amis l'exhortent à finir le grand œuvre ; David envisage alors de substituer aux insignifiants ceux qui se sont illustrés, mais le gouvernement refuse de le subventionner, cependant que des souscripteurs n'ont pas oublié la promesse d'une gravure.

Finalement, le 3 décembre 1801, David déclare dans la presse qu'il renonce à peindre le *Serment*. Il se consacrera à la célébration de l'Empereur (voyez MÉTEMPSYCOSE) : en 1807, le « Premier peintre » de l'Empire achève *Le Sacre de Napoléon* et en 1810, *La distribution des Aigles*, serment de fidélité des chefs de l'armée à l'Empereur. Le régicide fidèle à Napoléon s'exile en 1815. Il meurt en 1825 à Bruxelles, non sans avoir permis la confection d'une gravure par Jazet en 1823, à partir d'une *Esquisse peinte du Serment du Jeu de Paume*, de la taille du dessin et dont David pourrait éventuellement être l'auteur¹⁰. Les historiens du *Serment* invoquent diverses raisons de l'inachèvement du tableau que David considérait comme son projet le plus ambitieux : son accaparement par les missions politiques, le temps passé en prison, l'échec de la souscription, sa critique finale des œuvres de circonstances, une commande perçue comme trop exclusivement jacobine. Il vaut mieux retenir le rôle que joue le rythme de production d'un tel tableau (environ deux ans, prévoit David), rythme trop lent par rapport au rythme de la transformation de la société, des individus et de leurs relations.

10. Philippe Bordes, œuvre citée, p. 88.

Les événements et les sensibilités changent trop vite pour que le *Serment* soit achevé durant la première République. En revanche, l'attachement aux événements de début 1789 et au moment fondateur de la Nation explique que, de la Monarchie de Juillet à toutes les républiques qui ont suivi, de nombreuses choses ont concouru à laisser croire que le célèbre tableau de David était achevé. Le dessin préparatoire a suscité de nombreuses gravures et copies peintes. David a lui-même réalisé en 1823, avec Prieur de la Marne, un *Indicateur du Serment du Jeu de Paume* qui ajoute à la confusion en faisant croire que les portraits des principaux individus qui ont prononcé le serment sont identifiables sur un tableau qui n'a pourtant jamais été peint. L'*Esquisse peinte*, actuellement au Carnavalet, est attribuée à David. La salle du Jeu de Paume contient aujourd'hui *Le Serment du Jeu de Paume* d'après le dessin, aux dimensions du tableau commandé par l'Assemblée, en grisaille mais rehaussée par des couleurs... qui est en fait un tableau de Luc-Olivier Merson, commandé par Jules Ferry pour l'inauguration du Musée de la Révolution française, le 20 juin 1883, dans la salle restaurée pour l'occasion. Merson a d'ailleurs cherché à la Bibliothèque nationale les portraits authentiques des députés pour les reproduire sur la toile. Enfin, le « tableau du *Serment du Jeu de Paume* de David » a été cité et reproduit pour des commémorations, sur des timbres, dans des manuels d'histoire, et sur Internet.

Ainsi, l'histoire de l'inachèvement du tableau témoigne des processus historiques complexes d'émergence de la Nation, et particulièrement des tensions entre individu et communauté à travers les possibles distorsions entre, d'un côté, unité collective, et de l'autre, individualisation héroïque, ou dissociation en factions et partis (*voyez* DIVORCE, ESPRIT DE CORPS et INOCULATION). L'histoire du *Serment* resté à l'état d'ébauche révèle l'écart entre la complexité des relations économiques et politiques et les théories abstraites du libéralisme ou de la démocratie; elle fait voir la différence entre la réalité historique et la théorie théologico-économique d'une harmonie sociale fondée sur la liberté et l'autonomie de chacun des individus, qu'elle provienne de la *Monadologie* et de la *Théodicée* de Leibniz, ou de la *Fable des abeilles* de Mandeville (*voyez* INDIVIDUALISME dans l'AVANT-PROPOS); elle atteste l'intérêt des réflexions de Bernard Groethuysen sur l'opposition



INDICATEUR DE SARRINT DE JEU DE PAUME

- | | | | | |
|---|-------------------|-------------------------|-----------------------------------|--------------------------------------|
| 1. BAILLY | 10. BONSERRIERE | 21. LA REVELLEUR-LEPAIN | 32. LAURENT, CURÉ DE CISELARD | 41. LE CHAPELAIN |
| 2. SEVRES | 11. LE P. CÉLARD | 22. DIEUX DE CEAUX | 33. COUETTES, CURÉ D'ANGEL-LIÈRES | 42. BERRILLON |
| 3. GNEBOURG, CURÉ D'EMER-MESOU | 12. BRABEAU | 23. BARRASSE | 34. BARRET DE VERTAC | 43. LAVOURELIS |
| 4. MARAULT-SAINTE-ÉTIENNE, NO-SISTRE PROTESTANT | 13. BARRAIVE | 24. THOUVERT | 35. REVELL | 44. LATHIELE-MONTY |
| 5. BOU GEMEL, CHANTREUX | 14. CHOCHEAT | 25. TARGET | 36. TRÉBALT, CURÉ DE SOULT-723 | 45. CLÉREN |
| 6. PÉTON | 15. CAUCS | 26. LABOUEUR-MÉNIVILLE | 37. MARETTI, DE LA SARRINT | 46. KANEL |
| 7. ESCOIT | 16. MARTIN, PÂCHE | 27. PISON DE GELAND | 38. MUGLET DE NANTHOU | 47. GARAT |
| 8. MESSIN | 17. GUILLEMY | 28. NOUEN | 39. GUY D'ARCY | 48. CERRIE DE LA TOUQUE |
| 9. BEPOT DE NEMOIRS | 18. LÉGLAND | 29. TRÉLLEARD | 40. CHULLOTIN | 49. BENSALIS DE SAINT-JEAN D'ASSELAT |
| | 19. KREDEK | 30. CHULLOTIN | 41. BOUCHÉ | 50. PIREUX, DE LA MARNE |

Pierre-Louis Prieur de la Marne, Jacques-Louis David, Indicateur pour l'identification des personnages du *Serment du Jeu de Paume*, 1823, héliogravure.

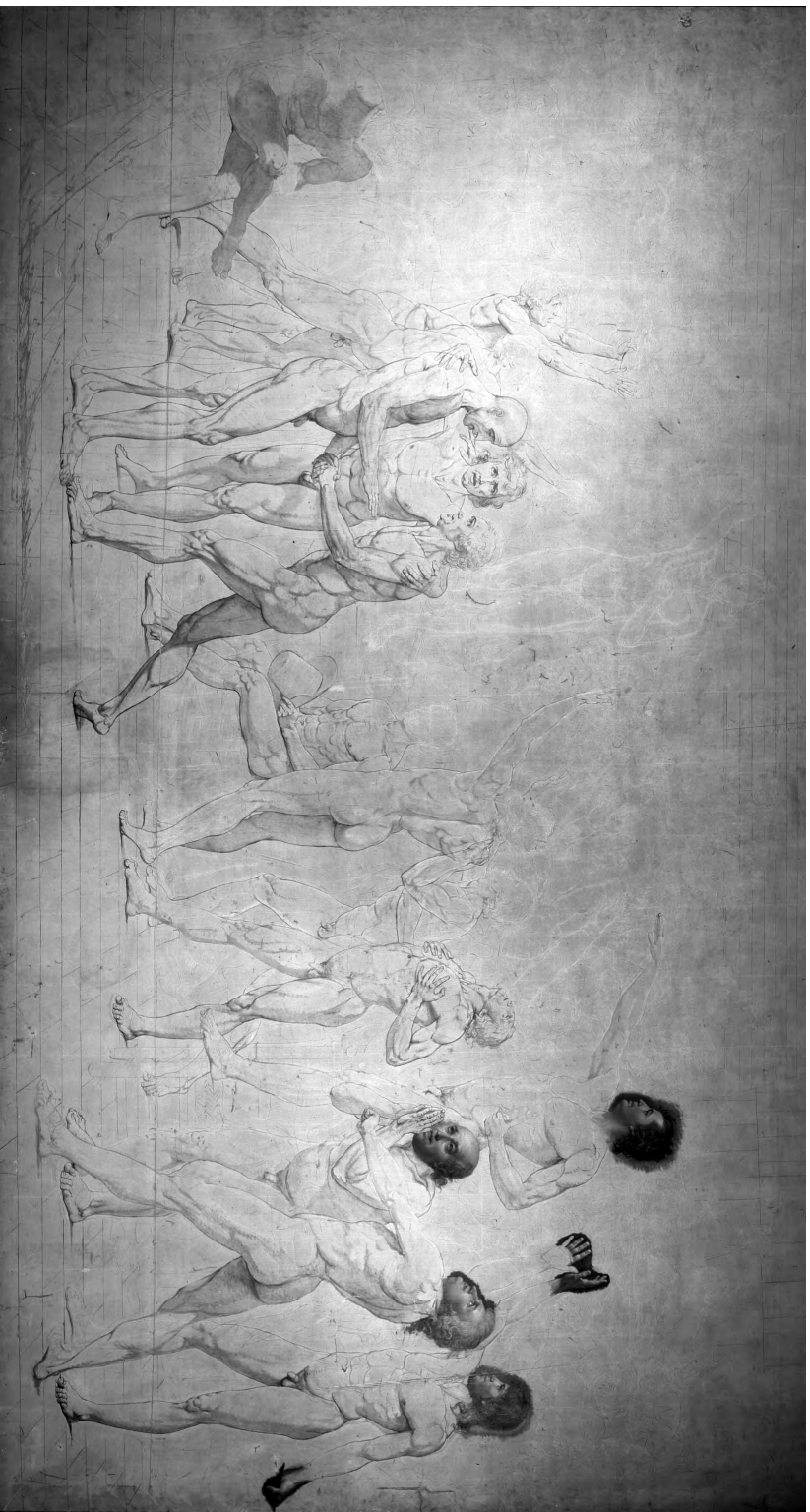
dialectique de la communauté et de l'individu et l'importance du surgissement, au cœur du citoyen et du bourgeois, de l'homme de parti¹¹ ; elle rend compte du caractère mythique de la volonté générale, ou de l'extrême fragilité de cet individualisme que Georg Simmel reconnaît chez Kant et Rousseau, un individualisme qui associe liberté et égalité par identité de tous les hommes dans le cadre d'un universalisme abstrait, cependant qu'avec l'émergence de l'individualisme qualitatif du 19^e siècle « concurrence et division du travail » paraissent ainsi les projections économiques des aspects métaphysiques de l'individu social¹² ». D'où la remarque de Simmel sur la fraternité : « c'est seulement grâce à l'abnégation issue d'une volonté morale, telle que l'exprimait ce dernier concept, qu'on devait cacher que la liberté était accompagnée par l'exact contraire de l'égalité¹³ » (*voyez FRATERNITÉ*).

La grande ébauche a été achetée en 1835 par la liste civile, et déposée au Louvre qui, en juin 1921, la transmet au Musée d'Histoire de France de Versailles que Louis-Philippe a créé en 1833. Sans les parties manquantes qui ont été perdues, la toile mesure 358 cm sur 648 cm. Elle a été recouverte d'une couche blanche, puis de peinture grise pour reporter des figures du dessin, à l'aide d'un quadrillage et à la craie blanche avec de fines lignes de peinture grise. Les personnages ont été dessinés habillés, puis David les a redessinés nus, tout en prévoyant de les rhabiller. On discerne les traits d'une douzaine de corps masculins, dans leur nudité à l'antique. Le tracé du corps surélevé de Bailly est si peu perceptible que

11. Voir Bernard Groethuysen, *Dialectique de la démocratie* (1932), traduction française par Bernard GANDOIS, dans *Philosophie et histoire*, Paris, Albin Michel, 1995 ; et Mireille Delbraccio, « La crisi della democrazia moderna secondo Bernard Goethuysen », dans *Patologie della politica. Crisi e critica della democrazia tra Otto e Novecento*, a cura di Maria Donzelli e Regina Pozzi, Roma, Donzelli Editore, 2003, p. 75-93 (version en français en ligne sur http://dogma.free.fr/txt/MD_Groethuysen.htm).

12. Georg Simmel, *Philosophie de la modernité : la femme, la ville, l'individualisme*, introduction et traduction de l'allemand par Jean-Louis Vieillard-Baron, Paris, Payot, 1988, p. 299. Voir aussi l'analyse riche et passionnante de Fabrice Lascar dans « Les métamorphoses de l'individu », *Histoire de la France littéraire*, sous la direction de Michel Prigent, vol. 2, *Classicismes : 17^e-18^e siècle*, dirigé par Jean-Charles Darmon et Michel Delon, Paris, PUF, 2006, p. 341-378.

13. Georg Simmel, *Philosophie de la modernité*, œuvre citée, p. 299.



David, Ébauche peinte du *Serment du Jeu de Paume*, 1792, craie blanche, pierre noire et huile sur toile, 4 m x 6,6 m, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon.

la scène n'a presque plus de centre, mais trouve son équilibre par l'assemblage de deux groupes principaux, et de quelques individus qui se font échos. À gauche se trouve un groupe ternaire : deux hommes se serrent la main et un troisième les unit en les tenant par l'épaule et en faisant face au spectateur ; cette idéalisation abstraite semble constituer le retour d'un refoulé esthétique et politique, sous la forme d'une allégorie de la fraternité, entre trinité religieuse, rappel des trois ordres et union libre d'hommes régénérés (cependant que les croquis permettent d'identifier le moine chartreux Dom Gerle, l'abbé Grégoire et le pasteur Rabaut Saint-Étienne). À droite se trouve un groupe de quatre corps nus, vivement animés, trois d'entre eux par le geste éloquent du serment, le quatrième par le geste pieux de la prière : quatuor individualisé par leur tête peinte à l'huile, de gauche à droite, le militaire Dubois-Crancé une main au pommeau de son épée, le père Gérard, Mirabeau et Barnave. L'ébauche comporte encore deux corps assis et sans tête : celui de gauche devait accueillir la tête de Barère historiographe de la scène ; le corps du centre, la tête de Sieyès en penseur et auteur de cet événement qui découle de son *Qu'est-ce que le tiers état* ? Si l'on entrevoit encore ceux que l'*Indicateur* identifiera comme Guillotin à gauche du trio, et Pétion et Merlin à droite de Sieyès, une treizième figure frappe par son absolue singularité : l'homme se tient la poitrine des deux mains et tourne le regard vers le haut, enthousiaste (voyez COMMUNION (RÉPUBLICAINE) et MŒURS (ÉTAT DE)). Alors que le dessin du visage n'a rien de ressemblant et que la posture serait peu authentique, dès le Salon de 1791, des critiques y reconnaissent Robespierre, ce que le l'*Indicateur* maintiendra en 1823.

Étrange et fantasmagique, l'ébauche est à la fois le signe de l'événement, de la volonté politique de le représenter et de l'histoire de son inachèvement. Emblématique pour notre réflexion sur les rapports entre individu et communauté, elle fait voir l'émergence du tableau à jamais inachevé, de la peinture, de la couleur, d'une nouvelle esthétique d'idéalisation de l'actuel (au moment où le contemporain se déshabille à l'Antique avant de se rhabiller pour incarner une naissance de la Modernité). Elle présente en histoire de l'art une nouvelle articulation entre académisme et originalité. Elle dévoile l'émergence d'individus comme corps eux-mêmes composés de plusieurs parties (voyez POLYPE), corps inachevés, corps en mouvement,

corps singuliers, corps en communication, corps en communion (*voyez* RÉSEAU et SENSIBILITÉ). La toile montre le moment d'émergence de l'individualité, de la fraternité, de l'unité, du corps social de la Nation. Par son inachèvement, elle rend visible en quoi tout individu et toute communauté est émergence, processus, dialectique, tension, mouvement, conflit, harmonisation, interaction (*voyez* INDIVIDUATION et SUPPLÉMENTS À LA THÉORIE DE L'INDIVIDUATION dans l'AVANT-PROPOS). Fragments en suspension sur la toile d'un Serment suspendu dans le temps, l'ébauche atteste que le *Serment du Jeu de Paume* de David est à jamais inachevé, comme sont à jamais inachevés l'harmonie promise par le libéralisme, l'idéal démocratique, l'unité nationale ou la fraternité humaine.

Cette image, nous la reproduisons en couverture de la revue de notre Association, en un moment précis : celui d'intenses débats sur la Nation française, sur son identité, sur ce qu'il convient de considérer comme une propriété nationale et commune (*voyez* UNIVERSITÉ) ; un moment de profondes hésitations quant aux modalités d'intégration des nations européennes par une « constitution » ; une période de profondes transformations géopolitiques et géoculturelles, qui mettent en jeu les idées de mondialisation, de civilisation(s), d'individu et d'individualisme, de communauté et de communautarisme, de communisme et de bien(s) commun(s). Cela ne doit pas être par hasard si au moment où nous venait l'idée d'illustrer ainsi nos questionnements, le Musée d'Histoire de France de Versailles a ouvert une exposition intitulée *Le Serment du Jeu de Paume. Quand David récrit l'Histoire*, exposition qui restitue elle aussi l'histoire de cette œuvre mythique et significativement restée à l'état d'ébauche¹⁴.

LAURENT LOTY

*Centre de Recherches Historiques de l'Ouest
(CERHIO, UMR 6258, CNRS et Université Rennes 2)*

14. Sur cette exposition (14 octobre 2008-11 janvier 2009) du Musée d'Histoire de France, qui dépend de l'Établissement public du musée et du domaine national de Versailles, voir *Le Serment du Jeu de paume ou quand David récrit l'histoire*, textes de Juliette Trey et Antoine de Baecque, préface de Pierre Arizzoli-Clémentel, postface de Philippe Bordes, Coédition Château de Versailles – Éditions Art-Lys, 64 p. (40 ill.).



David, Carnet de croquis pour *Le Serment du Jeu de Paume* :
groupe de soldats nus et casqués tournés vers la gauche, mise au carreau à la sanguine,
0,192 m x 0,125 m, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon.

TABLE DES MATIÈRES

I. INDIVIDUS ET COMMUNAUTÉS

Avant-Propos

Yves CITTON et Laurent LOTY,
Penser ensemble les rapports entre individus et communautés à l'époque des Lumières.... 5

Avatars d'un tableau

Laurent LOTY,
L'inchèvement emblématique du Serment du Jeu de Paume 27

Communion (républicaine)

Pierre HARTMANN,
La communauté selon Hölderlin 43

Divorce

Philippe CORNO,
*La loi révolutionnaire du divorce et ses représentations
théâtrales : du droit à la morale, une pensée de l'appartenance familiale* 61

Esprit de corps

Basile BAUDEZ,
*Individualisme britannique et esprit de corps français
dans les académies artistiques : un effet des institutions politiques?* 79

Essaim

Charles WOLFE,
*Organisation ou organisme?
L'individuation organique selon le vitalisme montpelliérain* 99

Fraternité

Anne-Rozenn MOREL,
Le principe de fraternité dans les fictions utopiques de la Révolution française..... 121

Inoculation

Catriona SETH,
L'inoculation contre la variole : un révélateur des liens sociaux..... 137

Isolement

Erik LEBORGNE,
La solitude de l'indigent philosophe et l'anthropologie marivaudienne..... 155

Métempsycose

Jean-François PERRIN,

Soi-même comme multitude : le cas du récit à métempsycose au 18^e siècle 169**Mœurs (État de)**

Éric PUISAIS,

Dom Deschamps : métaphysique de la communauté et réalisation de l'individu 187**Polype**

Rudy LE MENTHÉOUR,

De la ruche au polype : figures de l'organisation sociale..... 205**Public**

Martial POIRSON,

Multitude en rumeur : des suffrages du public aux assises du spectateur 223**Réseau**

Olivier DELERS,

*La socialité en chaîne et en réseau dans**Les Égarements du cœur et de l'esprit de Crébillon fils* 249**Sensibilité**

Paul PELCKMANS,

La communauté des âmes sensibles..... 265**Solitaires**

Antoine HATZENBERGER,

Rupture et liberté : la question du nœud social dans Les Solitaires de Rousseau 283**Université**

Anne SAADA,

*Assurer l'excellence d'une communauté**universitaire : l'exemple de Göttingen au 18^e siècle*..... 303**Utopie (des femmes)**

Marie-Françoise BOSQUET,

Féminité et société ou l'amour en question : le point de vue des conteuses utopistes 319**II. VARIA*****Prix Dix-Huitième Siècle***

Yannick FONTENEAU,

*Les antécédents du concept de travail chez Amontons, Parent**et Daniel Bernoulli : de la qualité à la quantité (1699-1738)*..... 343

Esthétique

Daniel DAUVOIS,
Du Bos avec d'Aubignac et Nicole..... 369

Morwena JOLY,
*Le modèle antique examiné sous l'angle anatomique :
entre beau idéal et beau réel (1670-1812)*..... 393

Histoire du corps

Renan LARUE,
*Les bienfaits controversés du régime maigre : Le Traité
des dispenses du Carême de Philippe Hecquet et sa réception (1709-1714)*..... 409

Marie-Laure DELMAS,
« Le fait est certain, & cela suffit » : Regard des Lumières sur l'eunuque..... 431

Diderot et l'Encyclopédie

Pierre CAYE,
Le chantier sans maître. L'Encyclopédie et la question de la technique..... 449

Luigi DELIA,
*Crime et châtement dans l'Encyclopédie.
Les enjeux de l'interprétation de Montesquieu par de Jaucourt*..... 469

Mihaela CHAPELAN,
Jacques le Fataliste et son maître relu à travers la grille postmoderne..... 487

Ouvertures européennes

Véronique SAMUEL-GOHIN,
*Le paradigme de l'architecture bourgeoise ou l'art
de l'édification philosophique dans l'Allemagne des Lumières*..... 501

Jørn SCHØSLER,
Holberg, lecteur de Locke. Un exemple de réception des Lumières danoises..... 517

Hervé BAUDRY,
Médecine et médecins face au tremblement de terre de Lisbonne en 1755..... 537

Rhétorique

Catherine VOLPIHAC-AUGER,
De vous à toi. Tutoiement et vouvoiement dans les traductions au 18^e siècle..... 553

Bénédicte OBITZ,
*Le plaideur et l'épistolier : statut et fonction
des lettres dans les Mémoires judiciaires de Beaumarchais*..... 567

Morale

Carole DORNIER,
Souci de soi et morale du compromis : le Traité
 du vrai mérite de l'homme de *Le Maître de Claville* (1734)..... 585

Bertrand BINOCHÉ,
Les lois divines sont-elles des lois divines ? (De l'Esprit des lois, XXVI, 2)..... 603

Autour de Sade

Vincent JOLIVET,
Sade et Suétone..... 619

Valerio CANTAFIO CASAMAGGI et Armelle SAINT-MARTIN,
Sade à Florence : chronique et fait divers italiens dans l'Histoire de Juliette..... 639

Guillaume PATIN,
Les secrets commerces de Sade..... 655

Michel GAILLARD,
Sade est-il un écrivain du 18^e siècle ?..... 669

Correspondance de l'étranger

Veronika ALTACHINA,
Buffon en Russie. Présentation de l'ouvrage de M. Razoumoskaïa, Buffon écrivain.. 689

III. NOTES DE LECTURE

Sous la direction de Martine GOULT

Études critiques..... 695
 Revues et fascicules..... 731
 Éditions de textes..... 738
 Histoire..... 764
 Histoire des Sciences..... 794
 Littératures..... 797
 Art et musicologie..... 809

Par : Sylviane ALBERTAN-COPPOLA, Lise ANDRIES, Roxane ARGYROPOULOS, Sophie AUDI-DIÈRE, Françoise BADELON, Jacques BERCHTOLD, Bertrand BINOCHÉ, Jean BOISSIÈRE, Jean-Claude BONNET, Marie BREGUET, Yves CITTON, Audrey COULOMP, Pierre CREPEL, Christian DEL VENTO, Michel DELON, Luigi DELIA, Pierre DUBOIS, Michel DUBUIS, Colas DUFLO, Henri DURANTON, Jean EHRARD, Béatrice FINK, Bernard GAINOT, Stéphanie GENAND, Martine GROULT, Charlotte GUICHARD, Jacques GUILHAUMOU, Pierre HARTMANN, Antoine HATZENBEREGGER, Nicole JACQUES-LEFEVRE, Gérard LAUDIN, Florence LOTTERIE, Didier MASSEAU, Anne-Marie MERCIER-FAIVRE, Abderhaman MESSAOUDI, Claude MICHAUD, François MOUREAU, Jean-Noël PASCAL, Adrien PASCHOUD, Pascale PELLERIN, Laetitia PIERRE, Madeleine PINAULT SØRENSEN, Claude RÉTAT, Denis REYNAUD, Anne RICHARDOT, Martine DE ROUGEMONT, Alain SANDRIER, Piero SCHIAVO, Catriona SETH, Mariafranca SPALLANZANI, Gerhardt STENGER, Dominique TRIAIRE, Angelina VATCHEVA, Nicolas VEYSMAN, Charles VINCENT, Françoise WEILL, Chantal WIONET, Piotr ZABOROV, Raïa ZAIMOVA, Iza ZATORSKA.